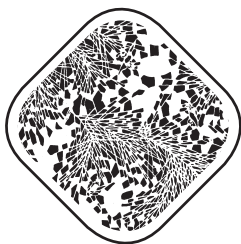


Cécile Ladjali

CORPS ET ÂME



ESSENCES

ACTES SUD

À Véronique Ovaldé, ma petite sœur.

*... et un peu d'huile se répandra par le
poignard de la flamme sur l'impossible
solution.*

RENÉ CHAR,
"Madeleine à la veilleuse
par Georges de La Tour".

LA MADELEINE
AUX DEUX FLAMMES

Elle portait encore sa robe de satin.
La rouge.
Celle que Marthe lui avait cousue au printemps
pour que les hommes l'aiment.
En dépit de ses efforts pour paraître modeste,
Madeleine gardait le port d'une reine. Mais d'une
reine triste aux bandeaux noirs ourlant des tempes
translucides.

Dans la cellule flottait une note de nard.

La subtile empreinte s'était logée partout sur elle. Sa
peau, ses ongles et ses cheveux – jusqu'au triangle
de batiste ouvert sur ses seins – recelaient l'odeur.

Des perles étaient posées face au miroir, d'autres
jetées à terre. Car dans un accès de mélancolie,
Madeleine avait renoncé à ses bijoux, mais pas
aux souvenirs qui y restaient attachés.

Ces perles jadis ornaient son cou quand Jésus entra dans Béthanie. C'était six jours avant la Pâque. Elle s'était cachée derrière les treilles de l'atrium, où poussaient des angéliques. Enfant, Madeleine faisait des bouquets avec ces fleurs empoisonnées et leur présence avait toujours été pour elle le signe de l'intérêt que l'univers lui portait. Elle se recroquevilla dans l'ombre verte.

Au loin on entendait le bruit des clous.

Elle regardait l'étranger avancer vers la chambre de Simon et eut peur pour lui.

Traversant l'atrium, Jésus devina la présence d'une femme parmi les fleurs. Le temps minuscule du passage de l'homme dans la cour, elle froissa la tige coupante des angéliques. Une pâte acide se glissa sous ses ongles et les teignit de vert – comme le khôl pour ses paupières quand la maquerele la maquilla le jour de ses treize ans.

Lorsqu'elle se sut prête, elle bondit hors de l'ombre et saisit le vase de nard posé à côté du bassin creusé au centre de l'atrium.

Sur l'eau tranquille flottaient quatre nénuphars du Nil. Elle avança jusqu'à la chambre avec le vase. L'homme assis aux côtés de Simon rafraîchissait le malade avec un linge camphré.

Quand la femme de Simon vit Madeleine elle l'insulta et lui ordonna de sortir. Elle tenait la prostituée pour responsable du mal de son mari. Il avait contracté la lèpre dans les bras de cette fille qui inoculait le mal, l'ordure, la puanteur, à toutes ses proies.

Jésus demanda qu'on la lui présente.

Elle était droite comme un lys à l'entrée de la chambre et ne baissa pas les yeux. Elle marcha jusqu'à l'étranger sans ciller. Quand elle se tint devant lui, elle eut la sensation que l'air opiacé pesait des livres sur ses épaules.

Comme une croix.

Elle tomba à genoux. Le vase en albâtre se brisa.

Alors elle versa le nard qui commençait à se répandre sur les cheveux puis les pieds nus de l'hôte. La précieuse odeur emplit la chambre et soulagea le lépreux en même temps qu'il calma les nerfs de sa femme.

L'huile parfumée couvrait les pieds du visiteur et lustrait sa peau traversée par un réseau de veines fines. Elle caressa, pétrit, baisa ses beaux pieds étroits comme ceux d'une femme. Elle tenta d'en ôter le souvenir des marches épuisantes, d'en atténuer les engelures formées par l'hiver, d'en effacer le poids des heures informes. Il se laissa faire. Il la fixait et ses yeux étaient bons.

À quoi songeait-il ?

Il pensait qu'il aimait cette femme, parce qu'elle était vouée à l'opprobre et que toute la Judée connaissait son ventre et ses seins. Il lui revenait à lui seul de l'aimer pour ce qu'elle était : telle une femme qui ne voulait plus être seule, qui ne voulait plus avoir honte.

L'odeur de nard était si forte que Madeleine eut mal au cœur. Un malaise semblable à celui des femmes grosses. Elle venait de connaître l'amour que Jésus lui portait. Elle venait de sentir cet amour fendre ses viscères. Elle se mit à pleurer.

Elle ne se souvenait pas d'avoir jamais pleuré. Sa mère lui avait raconté qu'au moment de sa naissance elle n'avait pas même gémi. L'accouchée y devina un mauvais présage.

Une fois femme, Madeleine devint celle qui ne pleurait jamais et qui aimait tous les hommes. Cette vie dura des années sans pour autant la satisfaire. Sur la couche, quand un homme lui murmurait des promesses à l'oreille, elle s'arc-boutait pour que son corps devienne un tabernacle dédié à la prière. Mais les promesses ayant la consistance du givre, elle se retrouvait seule chaque matin dans un lit sale et défait. Aussi, était-elle fatiguée de donner tant d'amour vain, et attendait-elle le soulagement des larmes comme on attend la pluie en été.

Celles-ci vinrent en abondance quand le visiteur caressa son front. Elle lava ses pieds avec ses pleurs. Le sel se mélangea au nard, et un parfum inédit emplit le cœur de Simon.

Judas l'Ischariote entra dans la chambre du lépreux et gourmanda Madeleine, objectant qu'elle aurait dû vendre ce parfum trois cents deniers pour ensuite redistribuer la somme aux pauvres. – Paroles calcinées. Hostie changée

en pièces. Baiser sur la bouche à minuit. – Jésus savait que celui qui allait le livrer disait cela parce qu’il était voleur, et que, tenant la bourse, il déroba ce qu’on y mettait. Aussi, dit-il calmement que les habitants de Béthanie auraient toujours des pauvres tandis que lui bientôt ne serait plus.

L’aveu fit pleurer Madeleine de plus belle. Mais, gênée de montrer tant de faiblesse, elle sécha les pieds de l’inconnu avec ses cheveux. Ses longs cheveux noirs qui sentaient le goudron. Jésus confia alors à tous que cette sainte femme venait de le parfumer pour sa sépulture.

Devant le miroir, Madeleine pleurait. Un grain d’or brillait à la pointe de ses cils. Ses yeux restaient grands ouverts sur la beauté de son visage où tremblait le feu et coulaient les larmes en abondance.

La flamme doublait la nuit dans le noir du miroir.

Multiplication des ténèbres.

Les deux lames jaunes de l’unique chandelle lui brûlaient la rétine. Elle fixait leur danse pour se faire mal. Elle n’avait pas encore le courage de porter un cilice, par peur de meurtrir sa peau laiteuse. Peur que son orgueil ne tombe en miettes sur la terre battue de sa cellule. Car

elle se tenait droit grâce à lui. Grâce à l'orgueil de sa beauté.

L'odeur de la lampe lui fit regretter le soleil de Judée. Elle pensa à Magdala, petite ville de pêcheurs située au bord du lac de Génésareth entre les cités de Tibériade et de Capharnaïm. Elle pensa au grand soleil mortel de son pays qui cuivrait ses épaules en été.

Elle avait souvent souhaité être noire comme ses amies nubiennes qui travaillaient avec elle dans la ville basse. Noire comme les dattes qu'elle aimait tant.

Elle se souvint du parfum de l'air en feu.

Une odeur de cire, une odeur de miel, qui lui donnait alors l'illusion que le monde entier la priait comme une divinité. La nuit, quand elle recevait les hommes dans sa chambre, l'odeur de la cire adoucissait l'air, l'aidant à supporter l'instant de la séparation et le bruit des pièces jetées sur la mosaïque romaine par le mari pressé de rejoindre son épouse. Ce bruit mesquin lui signifiait toujours sa solitude. Sa honte. À l'époque, elle travaillait devant le miroir de sa chambre à garder son visage sec et ordonné. Car il fallait que sa beauté soit dure comme les pierres brûlantes dans le lit du Jourdain, là où l'eau manque en été.

Dans la cellule, la lampe double dérangeait cet ordre intransigeant.

À la vue des larmes de Madeleine, le crâne sourit sous les croisillons des doigts.